

Romain Rolland, pôle de convergence des étrangers basés en Suisse (1914-1918)

par Landry Charrier*

Extraits

*Les Cahiers de l'IRICE publieront en 2011 la version intégrale de la conférence donnée en Sorbonne le 17 juin 2010 par Landry Charrier pour l'association Romain Rolland. Cette intervention développait certains aspects présentés dans un article à paraître : « La Suisse pendant la Grande Guerre, 'front de la dissidence' et plate-forme d'échanges franco-allemands », in : Alisa Miller/Laura Rotwe/James Kitchen (éd.), *Other Combatants, Other Fronts : Competing Histories of the First World War*, Cambridge, Cambridge Scholars. Voici quelques extraits de cette conférence.*

... **S**i le conflit mobilisa une grande partie des énergies pour la victoire finale marquant ainsi une rupture fondamentale dans les échanges entre les deux pays, il donna aussi naissance à des foyers d'opposition aux contraintes mentales nées des cultures de guerre. Corsetées par la censure, ces forces minoritaires aux nuances fort diversifiées n'eurent bien souvent aucune autre alternative que d'émigrer dans des marges-refuges – de façon privilégiée en Suisse – pour dire la paix mais aussi penser l'Europe. C'est là, en périphérie, que se formèrent des réseaux aux implications idéologiques parfois très divergentes mais qui n'en constituèrent pas moins un cas unique de circulation des idées dans l'Europe des années 14-18. Basé en Suisse pendant toute la guerre, Romain Rolland en fut l'un des principaux pivots.

1- Romain Rolland, pivot des échanges franco-allemands au sein du microcosme suisse

[...] Même s'il n'exerça pas sur eux une influence aussi décisive que celle

qu'il put avoir sur la poignée de jeunes Français venus le rejoindre en Suisse, Romain Rolland fut pour nombre de pacifistes allemands convaincus de l'existence d'une « Autre Allemagne », un point de passage (quasi) obligé pour renouer le dialogue avec la France. Lui qui, en septembre 1914, regrettait encore qu'aucun Allemand n'ait répondu favorablement à sa lettre à Gerhart Hauptmann – « Je ne demandais qu'une voix, une seule qui fût libre ... Aucune voix n'a parlé » – se vit, surtout à partir de l'année 1915, sollicité par un nombre non négligeable de pacifistes en rupture avec le *Burgfrieden*. D'une grande circonspection à leur égard – notamment depuis que Frans Masereel et Pierre Jean Jouve avait émis des doutes quant à leur indépendance d'esprit –, il resta néanmoins ouvert à l'ensemble des consciences libres d'Allemagne indépendamment des tensions qui pouvaient les mettre aux prises les unes aux autres. C'est ainsi qu'il rencontra, écouta et renseigna des personnalités telles qu'Albert Einstein, Hermann Fernau, Friedrich Wilhelm Foerster, Wilhelm Herzog, Annette Kolb, le comte de Montgelas, Wilhelm Muehlon, Georg Friedrich Nicolai

ou bien encore l'Alsacien René Schickelé. Ces contacts plus ou moins suivis permirent à Romain Rolland de se faire une idée très précise du potentiel de forces capables d'imprimer à l'Allemagne une direction résolument nouvelle. [...]

2- Trois petites revues internationales « patronnées » par Romain Rolland [...]

3- Romain Rolland en dialogue avec l' « Autre Allemagne »

« Il est bien triste de perdre peu à peu sa confiance dans le peu d'hommes qu'on voudrait estimer » confiait Romain Rolland à son *Journal* après avoir appris que les convictions pacifistes de Wilhelm Herzog – le directeur de *Das Forum* – n'étaient pas aussi solides qu'il le croyait. Cette remarque formulée alors qu'il traversait une période de profond découragement (août 1915) illustre un phénomène dominant dans son rapport aux forces protestataires allemandes. L'attraction qu'il exerça sur celles-ci ne fut en effet que très rarement couronnée d'échanges suivis. C'est ce que nous nous proposons à présent d'expliquer à travers la présentation des relations qu'il entretenait avec deux pacifistes parmi les plus importants de leur époque : Friedrich Wilhelm Foerster et Georg Friedrich Nicolaï. [...]

Romain Rolland qui lisait régulièrement *Le Carmel* et la *Friedens-Warte*, avait accueilli avec beaucoup de sympathie l'article choc que Foerster avait consacré à Constantin Frantz ainsi qu'à la critique de l'unitarisme bismarckien : « Avant de vous connaître, je faisais des vœux pour que de tels accents s'élevassent d'Allemagne » lui confia-t-il en septembre 1916 parlant de ce fameux article, « je savais qu'ils s'élèveraient. Je suis heureux de les avoir entendus. » Très attentif, à l'activité du professeur allemand, il le rencontra à l'automne de cette même année, encouragé par Paul Seippel qui eut à cœur d'insister sur leur communauté d'esprit : « Sa situation en Allemagne est absolument la même que la vôtre en France. Vous êtes faits pour vous tendre la main. » Rolland qui se promettait beaucoup de cette visite ne put que constater le fossé idéologique qui le séparait de son interlocuteur. Lui qui était en quête d'hommes d'action

capables de combattre efficacement la guerre et de proposer des solutions politiques précises au problème allemand, trouva en face de lui un jusqu'aboutiste abstrait et dogmatisant dont il regretta surtout qu'il fût par trop éloigné des « réalité[s] pressante[s] et saignante[s]. » Aucun lien ne fut noué et les deux hommes n'échangèrent plus aucune correspondance jusqu'à la fin de la guerre. [...]

Avec une intensité plus marquée lorsque l'organisation de la paix future commença à s'imposer à l'attention, Romain Rolland chercha le contact avec des libéraux – « la nuance Foerster » comme il se plaisait à dire – à même d'apporter des réponses concrètes aux exigences d'action données par la situation. C'est ainsi qu'il marqua un intérêt tout particulier pour Wilhelm Muehlon, ancien directeur de la section de l'armement aux usines Krupp, connu pour avoir dénoncé la responsabilité du pouvoir impérial dans le déclenchement de la guerre via un mémorandum en partie publié dans le *Journal de Genève*. Si Rolland suivit aussi de près l'activité du comte de Montgelas – général bavarois disgracié pour avoir critiqué Falkenhayn et la conduite des armées allemandes sur le front Ouest –, c'est surtout Georg Friedrich Nicolaï qui focalisa son attention pour avoir « osé faire le procès de l'Allemagne d'aujourd'hui et risquer [sa vie] pour [ses] convictions. » [...]

Éléments de conclusion

... Pôle de répulsion pour une grande majorité de Français et d'Allemands attachée à maintenir coûte que coûte le consensus national, il fut aussi un formidable point de ralliement pour les forces qui s'opposaient aux contraintes mentales nées des cultures de guerre. Trait d'union entre des colonies de réfugiés travaillées par de nombreuses divergences, son action et son rayonnement permirent l'instauration d'un microclimat favorable à l'idée d'Europe unie, une idée aux contours encore très incertains, aux acceptions multiples mais qui s'imposait déjà à cette minorité dissidente comme une évidence...

* *Landry Charrier est Maître de conférences à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand.*